

BIBLIOGRAPHY

CEKA 2005

N. Ceka, *The Illyrians to the Albanians*, Tirana 2008.

CRAWFORD 1974

M. H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, London 1974

DYCZEK 2005

P. Dyczek, Rhizon, 2001 - 2003. Preliminary Report on the Excavations of the Center for Archaeological Research – Novae, Warsaw University, *Archeologia LV* 2004 (2005), 101-118.

DYCZEK 2008

P. Dyczek, Rhizon, 2004-2007. Preliminary Report on the Excavations of the Center for Research on the Antiquity of Southeastern Europe, Warsaw University, *Archeologia* 58, 2007(2008), 121-139, pls. XVII-XVIII.

DYCZEK 2011

P. Dyczek, From the history of ancient Rhizon/Risinium: Why did Illyrian king Agron and queen Teuta come to a bad end and who was Ballaios? *Classica Orientalia. Essays Presented to Wiktor Andrzej Daszewski on his 75th Birthday*, Warszawa 2011, 157-174.

DYCZEK 2014

P. Dyczek, Rhizon, 2008-2012. Preliminary Report on the Excavations of the Center for Research on the Antiquity of Southeastern Europe, University of Warsaw, *Archeologia* 62-63, 2011-1012, 2014 91-109.

KORKUTI, BAÇE, CEKA 2008

M. Korkuti, A. Baçe, N. Ceka, *Carte archéologique de L'Albanie*, Tirana 2008.

NIELSEN 1999

I. Nielsen, *Hellenistic Palaces. Tradition and Renewal*, Aarhus 1999.

RICHTER 1971

G.M.A. Richter, *The Engraved gems of the Greek, Etruscan and Romans. Engraved Gems of the Romans*, London 1971.

TOMASELLI 1993

C. Tomaselli, *Le gemme incise di età romana dei civici musei di Udine*, Firenze 1993.

WINTER 2006

F.E. Winter, *Studies in Hellenistic Architecture*, Toronto 2006.

Catherine ABADIE-REYNAL, Arnaud LEFEBVRE,
Eduard SHEHI, Brikena SHKODRA

LA TOPOGRAPHIE DE DYRRHACHIUM À LA LUMIÈRE DES NOUVELLES DÉCOUVERTES

Bien qu'elle soit la plus grande ville de l'Illyrie méridionale, Dyrrhachium est restée largement moins connue que les autres villes anciennes de la région. Cela s'explique par l'occupation continue du site et l'impossibilité de réaliser des fouilles archéologiques sur des surfaces étendues. Plusieurs chercheurs, en se fondant sur des sondages dispersés sur le site ont tenté d'étudier un certain nombre de questions liées à la ville ancienne¹. Mais le résultat n'a pas toujours été satisfaisant.

Les fouilles conduites dans le cadre de la collaboration franco-albanaise sont menées selon une problématique bien définie, visant à répondre aux questions suivantes :

- dans quelles zones de la ville moderne la ville ancienne s'est-elle développée ?
- comment a évolué la trame urbaine pendant l'Antiquité ?
- comment ont fluctué les limites de la ville ?

Pour, entre autres, répondre à ces questions nous avons entrepris des recherches archéologiques en combinant l'analyse des informations déjà acquises et la réalisation de nouvelles fouilles.

Les objectifs de la campagne de fouilles de 2016 étaient d'une part de confirmer les données apportées par la campagne de fouille de 2015² sur l'évolution de la trame urbaine dans l'Antiquité et d'autre part, d'avancer sur le problème

des limites de la ville et en particulier sur l'histoire des fortifications. Pour cela des fouilles ont été implantées dans trois secteurs différents (Fig. 1) et conduites avec une équipe de 14 personnes, archéologues professionnels ou étudiants, architectes, topographes et gestionnaire du matériel, et une douzaine d'ouvriers.

I. Recherches sur la trame urbaine : secteur 1

Ce secteur sous le Palais de la Culture, à l'emplacement des Thermes romains fouillés dans les années 60³, a déjà fait l'objet de fouilles en 2015. Cependant, si ces premiers travaux avaient permis de mettre en place la chronologie relative des phases les plus récentes de l'occupation dans cette région (phases romaine et proto-byzantine), nous avons pu constater que l'occupation sous les Thermes était antérieure à l'époque romaine, sans pouvoir préciser sa chronologie, sa nature et même son organisation précise. L'objectif de la campagne de 2016 était donc de compléter les informations apportées par 2015 en achevant le sondage 2, commencé en 2015 et surtout en ouvrant un nouveau chantier constitué par les sondages 5A-C, dans une zone qui semblait ne pas avoir été trop perturbée par les réoccupations byzantines ou les travaux modernes de construction et qui, en même temps, se situait à un point-clef pour la compréhension de la topographie, au lieu de rencontre des trames nord-sud et nord-ouest/sud-est (Fig. 2).

a) Sondage 2

L'activité la mieux documentée dans la stratigraphie de cette zone correspond à la construction d'un niveau de rue (SL 1211), antérieur à la principale phase romaine (Fig. 3). Un niveau brun foncé très hétérogène et contenant un peu de céramique constitue la préparation de cette rue. La rue elle-même est construite de pierres irrégulières, placées directement sur le niveau de préparation. De petits fragments de briques et de mortier comblent les interstices entre les dalles de pierre pour constituer une surface plane. Ce niveau de rue est conservé sur une longueur de 1,95 m et une largeur de 0,95 m ; il a la même orientation que la rue qui lui succède. Cette première rue, d'autre part, s'appuie sur le trottoir qui borde les Thermes romains à l'est et qui a été étudié en 2015. Cela montrerait qu'elle est probablement contemporaine de la construction du trottoir qui la borde à l'est et qui est attribuée à la phase d'évolution de la région, antérieure à la construction des Thermes. Elle peut être datée vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. ou un peu après. La rue postérieure serait une reprise de cette rue qui aurait été endommagée dans cette zone alors que, au nord, on n'a pu observer qu'une seule phase. Avant qu'elle ne fasse l'objet d'un nouveau plan d'urbanisme qui a vu la construction de cette rue, la zone paraît avoir été abandonnée (US 1220) et la récupération a décontextualisé



Figure 1. Situation des 3 secteurs de fouille. Campagne 2016, d'après SHEHI 2014, 408, fig. 1

ce qui restait des structures antérieures. Parmi celles-ci, on trouve un alignement de pierres mis au jour en 2015 (US 1072), auquel est venue s'ajouter cette année une couche très compacte, brun clair, comprenant des pierres et des fragments de matériaux de construction, qui peut être considérée comme contemporaine de la structure US 1072 (Fig. 3). Ces fouilles auront permis de mettre au jour du matériel qui fournira des éléments de datation pour ces niveaux anciens.

b) Chantier 5

Les différents sondages qui constituent le chantier 5 (Fig. 2) s'articulent à partir de structures visibles qui étaient en usage lorsque la région était occupée par les Thermes romains. Ces sondages ont été implantés dans des emplacements où le dallage de marbre romain (Fig. 4) était conservé : c'était la garantie qu'aucun recouvrement postérieur ne perturbait la stratigraphie. Les dalles ont été préalablement relevées, photographiées, numérotées, puis, à la fin des fouilles, elles ont été remises en place. Les sondages 5A et 5B sont limités à l'ouest par le mur MR 1137 utilisé dans les Thermes romains (époque d'Hadrien ?) ; mais il existait déjà auparavant et il nous semblait, en 2015, constituer un ensemble avec les murs MR 1134 et 1111 dont l'unité était matérialisée par l'orientation nord-ouest/sud-est. Ces

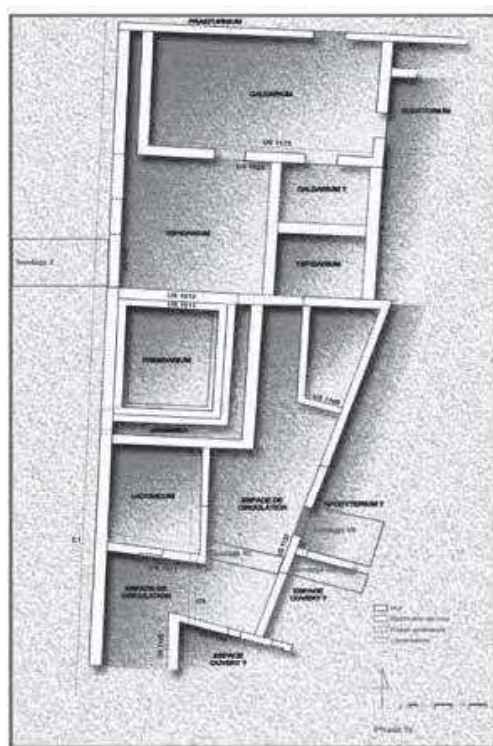


Figure 2. Situation des sondages 2 et 5 (secteur 1) dans les Thermes romains (RAFAD 2016)



Figure 3. Le niveau de rue SL 1211 et la structure US 1072, vus vers l'est (RAFAD 2016).

deux sondages, d'autre part, sont séparés par le mur MR 1205, perpendiculaire à MR 1137, qui a fonctionné avec ce dernier mais dont l'histoire paraît être bien plus longue. Le sondage 5C, de son côté, est limité à l'est par MR 1137 et au sud, par le prolongement du mur MR 1111 et le recreusement moderne US 1221. Sa limite ouest est déterminée par le mur MR 1108/1109 et sa limite nord tout à fait arbitraire ; elle a été imposée par le sol dallé de marbre des Thermes, qu'il fallait préserver au maximum.

Tous les sols correspondant à la phase de fonctionnement des Thermes (phase IV) sont composés de dalles de marbre, plus ou moins régulières, fixées dans une épaisse couche de mortier ou bien simplement d'une couche de mortier sans dalle. Ces sols paraissent entretenir les mêmes relations avec les murs communs qui les délimitent. Ce sont les derniers sols de fonctionnement conservés en relation avec ces murs, mais pas les premiers : par exemple, sur le parement sud du mur MR 1205, un enduit (US 1306) descend nettement plus bas que le sol SL 1145

alors qu'un autre enduit semble correspondre à ce sol (Fig. 5). La datation de cette phase est attribuée à l'époque d'Hadrien, mais demande à être archéologiquement établie. Le matériel trouvé dans les couches de préparation des sols de cet état est rare. Quelques fragments de céramique, au premier examen, montrent un faciès qui pourrait être un peu plus tardif que le début du II^e s. Cependant, comme il s'agit de céramique commune, il convient d'avancer l'étude de ce matériel avant de se prononcer.

La phase III paraît être un moment importante pour la structuration de cette région. Les sondages 5 permettent de bien cerner les changements spectaculaires qui se déroulent pendant cette période. Tout d'abord, c'est à ce moment-là que la plupart des murs plus anciens de la région sont récupérés et reconstruits, la partie plus ancienne du mur servant de fondation : c'est le cas pour le mur MR 1205 (Fig. 5), mais aussi pour le mur MR 1111 à la limite sud du sondage 5C. C'est aussi le moment où de nouveaux murs sont érigés : le mur MR 1137 semble avoir été construit lors de cette phase. Alors que tous les nouveaux murs (comme MR 1108) tendent à avoir une direction nord-sud, celui-ci présente une direction nord-est/sud-ouest alignée sur les murs plus anciens qui sont réutilisés dans cette partie est du chantier. Sans doute faut-il voir là les vestiges les plus occidentaux de la trame oblique par rapport aux points cardinaux. À partir



Figure 4. Le dallage SL 1096 et le mur MR 1137 vus vers le nord-est, avant la fouille (RAFAD 2015)



Figure 5. Les murs MR 1205 et 1137, vus vers l'ouest, avec les sols SL 1202 au nord et 1145 au sud (RAFAD 2016)



Figure 6. Plan des structures fonctionnant lors de la phase III (RAFAD 2016)

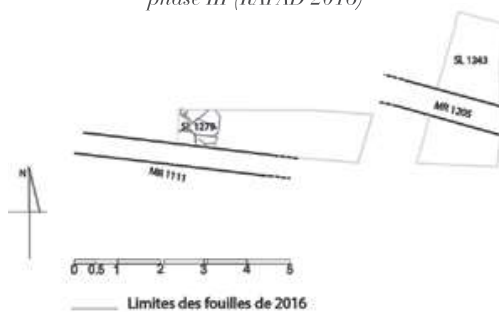


Figure 7. Plan des structures fonctionnant lors de la phase IIc (RAFAD 2016)



Figure 7. Figure à supprimer: fait double emploi avec figure 8

de ces observations, il semble que lors de cette phase, on ait des structures importantes dans cette zone (Fig. 6) ; le mur MR 1111 pourrait être, dans sa partie ouest, la limite méridionale d'une grande pièce limitée à l'est par le mur MR 1108. À l'est du mur MR 1108, s'étendraient des espaces variés dont il est difficile de dire s'ils permettent déjà de relier les structures d'orientation différente en un seul bâtiment ou bien s'il s'agit de deux bâtiments distincts. Les niveaux de fonctionnement correspondant à cette phase ont souvent été détruits lors de l'installation de la phase postérieure et de ses sols très épais. Cependant, même s'ils ont été entamés, il est possible, grâce à leur lien étroit avec la reprise du bâti, de les percevoir. De façon significative, ces niveaux de sols, quel que soit le sondage considéré, reposent tous sur d'épaisses couches de remblai, souvent hétérogènes. Ces US, riches en céramiques, mais aussi en fragments de tuiles et moellons, ressemblent à des couches de démolition qui auraient été récupérées pour exhausser les niveaux de fonctionnement au moment où les murs anciens sont aussi

relevés. Ces couches reposent sur des couches d'argile très denses et compactes, comportant peu de matériel. Fréquemment observées sur le site, elles pourraient correspondre à un moyen de surélever les sols, de les stabiliser et de les isoler de l'humidité. La présence répétée de ces épaisses couches d'argile montre qu'il s'agit d'une opération d'envergure qui a permis de niveler cette région et d'exhausser les sols d'au moins 0,40 m par rapport au niveau de fonctionnement précédent. La date de ces opérations, donnée par le matériel céramique trouvé dans les remblais et les couches d'argile, est située autour du milieu du I^{er} s. apr. J.-C., voire un peu après.

Auparavant, le quartier présentait un tout autre aspect (Fig. 7). L'espace n'était pas encore structuré par les murs MR 1137 à l'est et MR 1108 à l'ouest. Seuls existaient alors les murs nord-ouest/sud-est à peu près parallèles MR 1205 et MR 1111. Le mur MR 1205 semble avoir été un mur qui a organisé l'espace pendant une période assez longue puisqu'il a connu au moins trois phases différentes, plusieurs niveaux de sols correspondent à son fonctionnement ainsi que plusieurs phases d'aménagement intérieur du bâtiment qu'il délimitait au sud. Plusieurs niveaux de sol successifs (Fig. 8), parfois soigneusement faits, permettent de suivre l'évolution architecturale du bâtiment et de dater les phases de son occupation entre le II^e-I^{er} s. av. J.-C. et, pour la phase la plus ancienne, la première moitié du III^e s. av. J.-C. Cela dit, le sol le plus ancien ne se situe pas encore au niveau de la jonction entre fondations et élévation du mur MR 1205. Le mur est donc antérieur et date, au plus tard, de la fin du IV^e s. av. J.-C. ou du début du III^e s.

Au sud de ce bâtiment, à l'extérieur, la stratigraphie a été perturbée par les récupérations d'époque romaine. Cependant, un sol de circulation spectaculaire (Fig. 9), proche par son aspect, de la rue romaine à l'ouest des Thermes, est apparu à l'est de MR 1108. Il n'est conservé que sur une longueur d'environ 1 m et est délimité au sud par le mur MR 1111 sous lequel quelques grosses pierres passent alors que d'autres s'arrêtent contre le parement nord. Il se peut donc que ce mur MR 1111 et ce sol SL 1279 soient contemporains ; en revanche, le niveau de circulation SL 1279 passe clairement sous le mur MR 1108. L'orientation de cette possible rue est difficile à déterminer. Elle semble bordée au nord par le mur MR 1205 ; elle aurait fonctionné à la fin de la période préromaine, puis aurait été coupée lorsque la rue romaine nord-sud est construite plus à l'ouest ainsi que la canalisation nord-sud C5 (fouille 2015). Cette rue, s'il s'agit bien de cela, correspondrait au réseau de circulation de la dernière phase préromaine et sa destruction devrait être associée aux importants remaniements que connut cette région au I^{er} s. apr. J.-C. Sous ce dallage, des niveaux ont été mis au jour, qui semblent correspondre à de l'habitat avec au moins deux sols successifs (Fig. 10) qui par leur altitude et le matériel qu'ils

contiennent pourraient être contemporains des sols observés au nord du mur MR 1205 et datés également du III^e s. av. J.-C. Des remontées d'eau ont interrompu la fouille mais les niveaux archéologiques continuaient ici aussi.

Ce chantier permet de suivre l'évolution de la trame viaire dans ce quartier. Une rue orientée nord-ouest/sud-est est peut-être mise en place au I^{er} s. av. J.-C., au-dessus d'un probable quartier d'habitation qui pourrait remonter à l'époque classique et qui présentait, au moins dès le IV^e s. av. J.-C. la même orientation, dictée par MR 1205. Cet axe de circulation est coupé vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. ou peu après pour être remplacé par des structures qui présentent une orientation nord-sud. Ces fouilles donnent aussi l'occasion de commencer à cerner l'habitat d'époque préromaine à Durrës : tout un quartier se développe sous les structures monumentales des Thermes publics d'époque romaine. La découverte de cet habitat est donc de première importance.

II. Les limites de la ville antique

a) les limites nord : secteur 2 (Fig. 1)

Le jardin du Musée de la Guerre est une zone importante : un grand projet immobilier est prévu par la Municipalité ; or cette région, très vaste, se situe près de la limite nord de la ville romaine, matérialisée par la présence d'une nécropole en partie publiée ; d'autre part, d'après notre SIG, aucune structure d'époque hellénistique ne semble avoir été localisée plus au nord. Cette région libre de construction peut nous permettre de définir les modalités d'extension de la ville vers le nord aux époques préromaine et romaine. Il s'agissait donc de conduire un chantier-test, destiné à vérifier la présence de niveaux archéologiques significatifs dans cette région, mais aussi de définir les conditions éventuelles de notre intervention l'année prochaine. Un sondage réalisé par F. Tartari dans les années 80, a permis la mise au jour de vestiges d'habitats antiques constitués d'un ensemble de murs supportant encore des enduits peints, ainsi que d'un sol couvert d'une mosaïque⁴. Ce sondage a été remblayé et demeure mal localisé. Une campagne de sondages géo-radar réalisée durant l'année 2015, de part et d'autre du rond-point aménagé sur la seconde terrasse, a révélé de nombreuses anomalies, tant dans la partie nord que dans la partie sud des jardins. L'exploitation des données collectées indique une concentration relativement importante d'anomalies à partir de 1 m de profondeur. Si les vestiges les plus récents sont apparus à moins d'1 m de profondeur, un terrassement jusqu'à près de 4 m de profondeur a été nécessaire pour mettre au jour les plus anciens (Fig. 11). Nos travaux ont permis de dégager une petite partie d'une aire balnéaire romaine dont nous avons pu mettre en évidence l'évolution jusqu'à son abandon



Figure 8. Les deux pièces au nord du mur MR 1205 et leur sol (SL 1271 et 1278) de la phase IIb, vue vers l'est (RAFAD 2016)

et sa destruction partielle. Elle prend sa forme définitive avec la construction d'un système d'hypocauste séparé en deux espaces par deux canaux de chauffe (Fig. 12). L'ensemble de ces éléments nous permettent de conclure que nous sommes dans le *caldarium* ou le *sudatorium*. La durée de fonctionnement des lieux en tant qu'espace thermal est inconnue pour l'instant. Durant l'Antiquité tardive, un événement (séisme de 345/6 ?) semble avoir détruit partiellement les lieux.

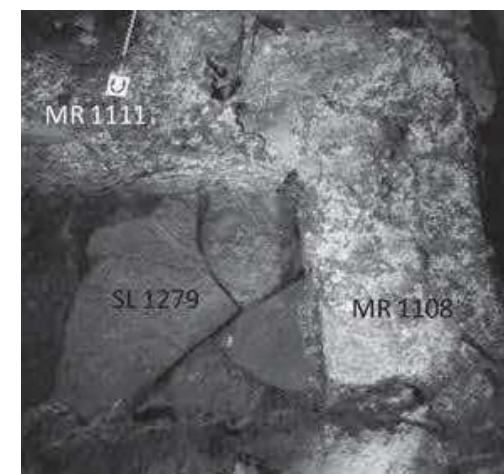


Figure 9. Le niveau de circulation SL 1279, vu vers le sud (RAFAD 2016)

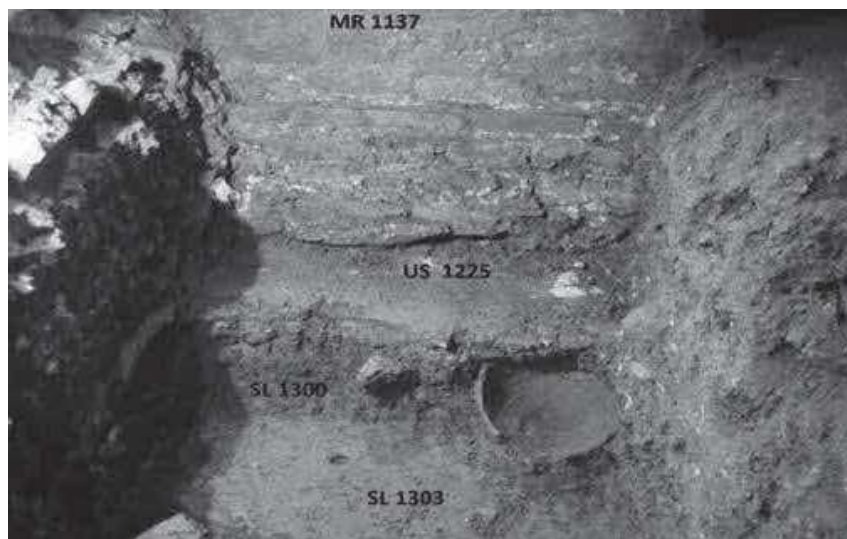


Figure 10. Dans le sondage 5c, les sols SL 1300 et 1303, vus vers l'est (RAFAD 2016)

Par la suite, l'espace est abandonné définitivement et le bâtiment semble s'écrouler. L'endroit n'ayant plus une vocation d'habitat, il prend alors une fonction funéraire avec l'installation d'une tombe d'enfant en bas âge (Fig. 13).

Durant le Moyen-Âge, l'espace est réinvesti, d'abord en tant que source de matière première architecturale, avec les nombreux creusements, puis comme espace utilitaire avec la mise en place d'un sol construit, son utilisation et son abandon. Compte tenu de la faible surface fouillée, la destination précise de cet espace n'a pu être élucidée. La présence d'au moins un négatif de poteau indique que le niveau de sol supportait un aménagement périssable, sans plus de précision. Suite à un important décaissement ou nivellement qui s'est probablement déroulé durant le XX^{ème} siècle nous n'avons aucune connaissance du devenir des lieux entre le Moyen âge et la période contemporaine.

b) Les limites sud-ouest : le secteur 3 (Fig. 1)

L'objectif de ce sondage était double. Il s'agissait tout d'abord de vérifier que la muraille byzantine était bien construite, comme cela était supposé par la plupart des publications existantes sur le sujet, sur des murailles antérieures, romaines, voire grecques⁵. De plus, ce sondage devait offrir la possibilité de mettre au jour des niveaux stratigraphiques étroitement liés à la construction de la muraille tardive et donc de permettre de dater ces murs. L'emplacement exact, entre les



Figure 11. Les niveaux archéologiques les plus profonds du secteur 2 (RAFAD 2016)

tours B et C, a été choisi parce que, à la base du mur, sur presque toute la longueur de la courtine entre les deux tours, on apercevait, au niveau de la surface moderne du sol, de grands blocs qui auraient pu être des vestiges de ces murailles antérieures. La fouille a permis d'établir une séquence de six phases stratigraphiques pour les activités anthropiques (phases I et III-VII) et d'une phase d'accumulation natu-

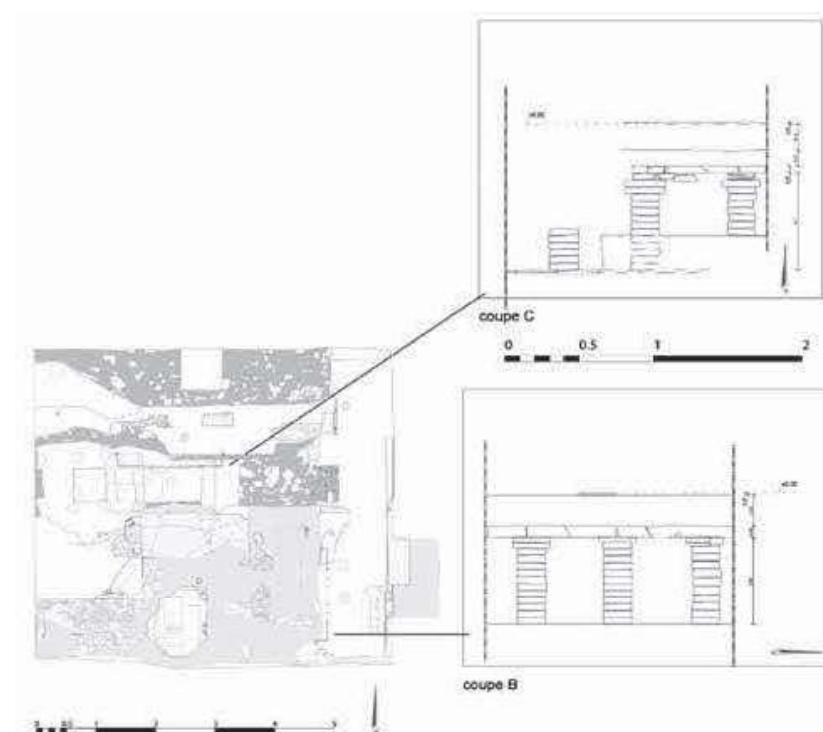


Figure 12. Coupes de l'hypocauste et des suspensurae, dans les espaces 1 (b) et 2 (c) (RAFAD 2016)

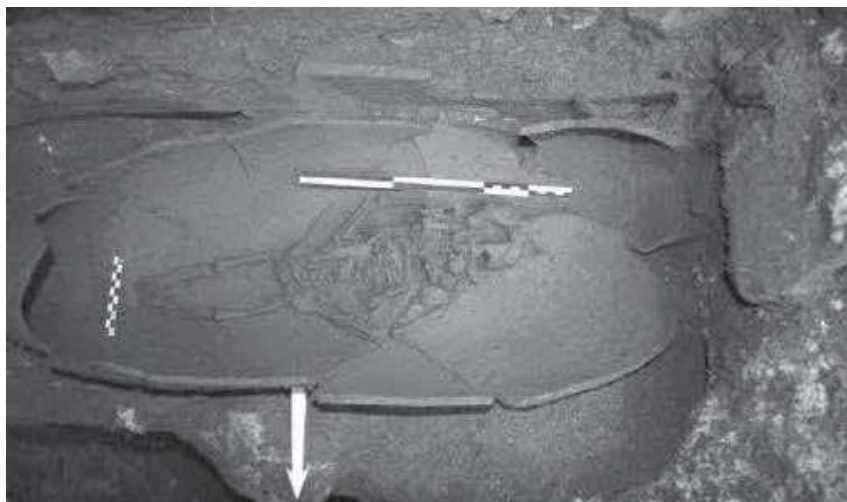


Figure 13. La tombe SP 2097 et le squelette US 2093, vus vers le sud (RAFAD 2016)



Figure 14. La tranchée de fondation de la muraille byzantine (RAFAD 2016)

relle (phase II). Cette séquence s'étend *grosso modo* de l'Antiquité à la fin de l'époque médiévale ou au début de l'époque moderne (XV^es. ?).

La plus ancienne phase attestée sur le site (phase I) fournit un témoignage important sur la fonction de cette région avant la construction de la muraille byzantine. Elle révèle qu'il y a des traces d'activités humaines qui se déroulaient non loin de là. En revanche, l'accumulation qui suit, de quatre épaisses couches naturelles peut indiquer que cette région, située près de la ligne de côte,



Figure 15. La tombe SP 3020, vue vers le nord (RAFAD 2016)

fut ensuite abandonnée et laissée à son évolution naturelle. La construction du mur byzantin n'a révélé aucune trace d'un mur préexistant⁶ (Fig. 14) alors que des phases antérieures de la muraille sont attestées dans le secteur sud-est de la ville⁷. Les niveaux qui ont un lien avec cette construction ont produit de la céramique de la seconde moitié du V^e s. Cette fouille a également fourni des informations importantes sur l'utilisation de cette région après la construction de la muraille byzantine. Une séquence de trois phases successives d'inhumations (Fig. 15) semble avoir constitué la seule utilisation de cette région de la proche périphérie de la ville byzantine. Il s'agit là d'informations nouvelles sur la topographie des nécropoles romaines tardives et médiévales de Dyrrachium.

Conclusions

En conclusion, les résultats obtenus sont très importants et permettent de considérer sous un jour nouveau l'évolution de la ville.

Les résultats du secteur 2 apportent des éléments nouveaux sur l'évolution du tracé de la muraille nord : plusieurs systèmes semblent avoir existé dont une très longue muraille attribuée le plus souvent à l'Antiquité tardive. Le secteur 2 montre que cette période n'est pas forcément une phase d'extension, puisque elle est caractérisée à cet endroit par un abandon. Cela nous oblige à nous interroger sur la raison pour laquelle la muraille est agrandie alors que les structures à l'intérieur sont abandonnées. Ainsi pourra-t-on, quand on disposera de plus d'éléments de datation, mieux situer dans le temps le grand système de défense par une mise en cohérence avec les fouilles de cette zone nord. À l'ouest on a maintenant la preuve que les fortifications byzantines ont été construites entièrement *ex novo* pendant la

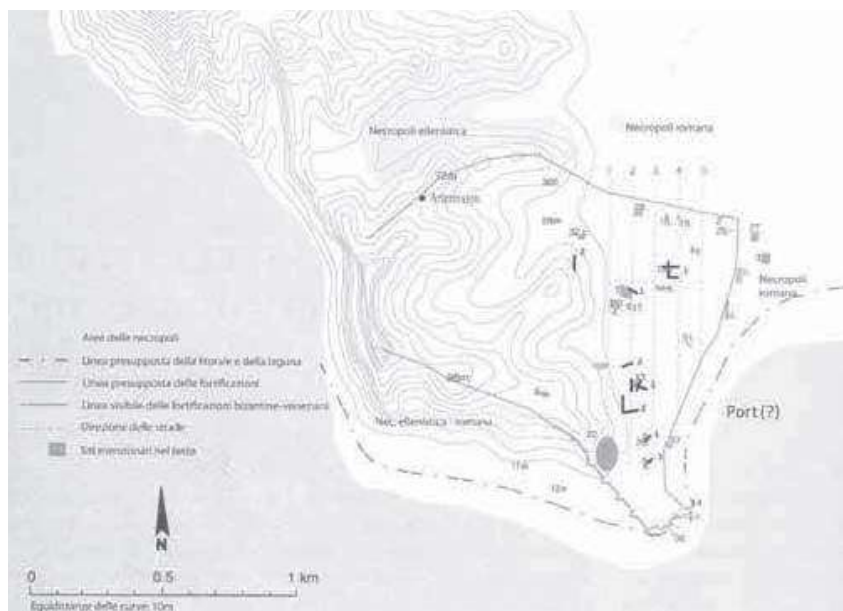


Figure 16. Proposition d'organisation des rues de la ville antique, d'après SHEHI 2014, p. 408, fig. 1

deuxième moitié du V^e s. apr. J.-C. Donc, la question des fortifications antérieures et des limites de la ville doit être reprise.

Enfin nous avons pu montrer qu'il existait, au moins dès l'époque classique, des quartiers d'habitation sous le centre de la ville romaine, avec des orientations différentes et peut-être rayonnantes à partir du port si l'on reprend l'hypothèse proposée à la fin du rapport 2015 (Fig. 16) qui semble devoir être confirmée par les fouilles conduites en 2016. Il s'agit là des structures les plus anciennes identifiées par des fouilles stratigraphiques, ce qui nous suggère de chercher la partie la plus ancienne de la ville dans cette région.

NOTES

- 1 MIRAJ 1994, 207-224; SHEHI 2007, 159-208 ; SANTORO *et alii* 2008, 717-806; SANTORO *et alii* 2011, 299-324.
- 2 ABADIE-REYNAL *ET ALII* 2016, 171-181.
- 3 BUDINA 1960; MIRAJ 1994, 207-224.

- 4 TARTARI 2008, 574, 581-582.
- 5 SHEHI 2007, 162-164.
- 6 Le même résultat a pu être observé dans un autre sondage plus au sud, voir HOTI 1986, 268-269.
- 7 BAÇE, KARAIKAJ 1975, 5-14 ; GUTTERIDGE *et alii* 2001, 408-409 ; GUTTERIDGE *et alii* 2003, 369-373, fig. 4.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADIE-REYNAL *et alii* 2016
C. Abadie-Reynal, C. Meyer, E. Shehi, « Të dhëna të reja mbi rrjetin rrugor të Epidamn/Dyrrachium. Fushata 2015 », *Candavia* 6, 171-188.
- BAÇE, KARAIKAJ 1975
A. Baçe, Gj. Karaiskaj, « Kalaja e Durrësit dhe fortifikimet përreth në kohën e vonë antike », *Monumentet* 9, 5-14.
- BUDINA 1960
Dh. Budina (?), Raport mbi gërmimet e bëra në vendin ku do të ndërtohet theatri « Aleksandër Moisiu » i qytetit të Durrësit, Archive Institut Archeologique de Tirana.
- GUTTERIDGE *et alii* 2001
A. Gutteridge, A. Hoti, A.R. Hurst, « The walled town of Dyrrachium (Durrës): settlement and dynamics », *JRA* 14, 408-409.
- GUTTERIDGE *et alii* 2003
A. Gutteridge, A. Hoti, P. Reynolds, « The walled town of Dyrrachium. New light on the early defences », *JRA* 16, 369-373.
- HOTI 1986
A. Hoti, « Gërmimet arkeologjike të vitit 1986 », *Iliria* 2, 268-269.
- MIRAJ 1994
L. Miraj, « Termat e Dyrrahut », *Iliria* 1-2, 207-224.
- SANTORO *et alii*, 2008
S. Santori, A. Hoti, B. Sassi, « Dyrrachium I, L'anfiteatro Romano di Durrazzo, Studi e Scavi 2004-2005 », *Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, Vol. LXXXIII, Serie III, 5-Tomo II, 717-806.

SANTORO *et alii*, 2011,

S. Santoro, B. Sassi, A. Hoti, « Una nuova immagine dell'urbanistica di Epidamnus Dyrrachium dagli scavi e dalle ricerche del Dipartimento di Archeologia e della missione archeologica Italiana di Durrës », in J.-L. Lamboley, M.P. Castiglioni (eds.), *L'Illyrie Méridionale et l'Épire dans l'antiquité, V. Actes du V^e colloque international de Grenoble, (10-12 octobre 2008)*, Paris, 2011, 299-324.

SHEHI 2007

E. SHEHI, « CONTRIBUTO PER LA TOPOGRAPHIA DI DYRRACHIUM (III SECOLO A.C-IV SECOLO D.C) », *JOURNAL OF ANCIENT TOPOGRAPHY* XVII, 159-208.

SHEHI 2014

E. SHEHI, "Some ideas on the street network organisation at Roman Dyrrachium", in L. Perzhita (ed.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies*, Tirana, 21-22 novembre 2013, Tirana, 2014, 407-423.

TARTARI 2008

F. TARTARI, « Përmbledhje artikujsh e studimesh », Durrës.

Altin SKËNDERAJ

NOUVELLES DONNÉES SUR L'URBANISME DE LA VILLE BASSE À APOLLONIA D'ILLYRIE

Les travaux menés depuis plusieurs années (2009-2016), dans le cadre de la collaboration albanais-française, réalisés dans la ville basse d'Apollonia (Fig. 1), sur les extrémités ouest et est du grand collecteur et ceux du nouveau édifice à mosaïque, situé sur la terrasse entre le secteur G et la maison des archéologues, ont apporté de nouveaux résultats à bien des égards¹ (Fig. 2).

L'un d'eux concerne les nouvelles connaissances sur le processus d'urbanisation de la ville d'Apollonia, nécessaires pour la reconnaissance du développement de cette ville.

Le grand collecteur (Fig. 3)

Dégagé sur plus de 53 m de longueur (Fig. 4), et d'une largeur variant entre 0,80-1,20 m, ce grand collecteur s'insère dans le réseau hypodaméen de la ville basse, dont les *insulae* mesurent environ 200 pieds de cote (60 x 60 m). Il occupe une position médiane au sein de l'*insula*, et borde le mur nord de la maison romaine à *atrium* fouillée par l'équipe albanais-soviétique dans les années 1958-1960². Le mur de son paroi nord doit correspondre au mur méridional d'un autre *domus* occupant l'autre moitié de l'*insula*, mais les fouilles n'ont pas pu vérifier sa présence. Cet égoût présente au moins deux phases d'aménagement repérables au module des briques utilisées pour le dallage du fond.